

Gilles Carle

Le point sur un cinéaste modèle

Gérard Boulad

Numéro 200, janvier–février 1999

Numéro 200

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49120ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boulad, G. (1999). Gilles Carle : le point sur un cinéaste modèle. *Séquences*, (200), 26–28.

Gilles Carle

Le point sur un cinéaste modèle



FICHE SIGNALÉTIQUE

CARLE, Gilles: Cinéaste, né en 1929 à Maniwaki (Québec).

Famille de sept enfants, cinq frères et deux sœurs — «Je viens d'une famille ouvrière, mais cultivée. On lisait Baudelaire à table. On recevait beaucoup de journaux et mon père était très politisé.»

Enfance à Rouyn-Noranda en pays minier.

Découvre le cinéma à six ans, dans la salle paroissiale de l'église St-Michel, à Rouyn.

Premier souvenir de cinéma, un ou deux ans plus tard: *Rin Tin Tin et ses aventures*.

Il apprend ainsi que le cinéma est avant tout affaire d'images en mouvement, de sorte que même si, par la suite, ses films véhiculent des idées (généralement sous-jacentes), ils ne seront jamais *ennuyeux*.

FILMOGRAPHIE: 50 films (longs et courts métrages), y compris son dernier-né: *Moi..., je m'fais mon cinéma*, savoureux ego-trip qui raconte sa vie dans le cinéma et le cinéma dans sa vie.

A toujours soutenu que le documentaire, c'est de la fiction (et l'a prouvé).

DISTINCTIONS: Œuvre couronnée du prix Albert-Tessier et de 25 Prix Génie et Canadian Film Awards.

Palme d'Or à Cannes 1989 pour son court métrage *L'ONF - 50 ans*.

Décoré de la Légion d'Honneur par François Mitterrand.

A fondé *L'Hexagone* avec Gaston Miron, Olivier Marchand et Louis Portugais.

PROJETS: «Je suis rendu au bout d'une certaine étape et je continue différemment. Je viens de terminer un document de cinq heures sur la Révolution tranquille, panorama d'une vingtaine d'années pour la télévision (prod. Imavision). J'y montre que le Québec, c'était avant tout des gens — comme toi, comme moi —, des gens qui s'inventent une culture et qui la vivent. Dès le début, j'ai senti que parler de soi, c'est d'abord parler des autres...»

«J'ai douze à quinze projets sur la table, mais je rêve depuis toujours de faire *La guerre, yes sir*, d'après le roman de Roch Carrier. J'ai déjà tenté de le faire, mais ça n'a pas marché. Je voudrais faire aussi un documentaire original sur Willie Lamothe. C'est un homme que j'ai amené au cinéma, une espèce de génie populaire, joyeux mais triste, dont la vie illustre l'expression qu'il m'a dite un jour: "C'est la misère mêlée aux sentiments"... Il est mort dans la discrétion la plus totale et, pour moi, rapatrier Willie, c'est rapatrier le Québec de la Frontière, le Québec profond —, l'époque où nous, les enfants, on pensait *western*, on mangeait *western*, on jouait *western*, on lisait *western*, on vivait *western*... et comme j'ai pensé *western*, j'ai pensé *cinéma*, j'ai vécu *cinéma*!»

QUELQUES CITATIONS CARLESQUES

SUR SON CINÉMA:

«C'est ça, notre société: un métissage culturel gigantesque... Je déteste les histoires à sens unique, le nationalisme étroit qui emmure, la morale réductrice qu'on veut t'imposer... S'affirmer, c'est affirmer les autres; c'est aussi affirmer le Québec!»

«Je ne suis pas un raconteur d'histoires, mais un raconteur de vie. Je ne fais pas un western ou une histoire d'amour; je fais un film avec de la vie dedans.»

«Faire juste un beau film, ça ne m'intéresse pas... Il faut *dévierger* notre réalité, la déflorer pour que quelque chose de neuf et d'imprévu en surgisse... Le but d'un cinéaste n'est pas de réussir à Paris ou à Londres, mais de faire un film qui apporte, tout d'un coup, un élément nouveau qui enrichisse ta culture. [Il] doit s'approprier le malaise social, le malaise psychologique et ne pas essayer de faire le film attendu, mais le film inattendu. Le premier geste politique, c'est d'augmenter le niveau de lucidité et non de le réduire.»

«Je ne fais pas des films sur des problèmes. [Ceux] où l'on cherche à critiquer quelque chose d'une façon évidente sont condamnés à mourir très jeunes, comme ceux qui se passent dans le futur... Y a rien qui vieillit plus vite que le futur...»

SUR LES ACTEURS:

«Être acteur, c'est avoir le don d'imaginer la vie... L'acteur, c'est quelqu'un qui veut être à la fois, en même temps: médecin, aventurier, Tarzan, chauffeur de taxi, millionnaire américain, mercenaire au Liban, curé... Mieux, je crois qu'il pourrait être tous ces personnages dans la vie, qu'il en aurait le talent. Aussi, quand un journaliste s'avise de lui poser la sempiternelle question: "Quel rôle espérez-vous jouer un jour?", il ne sait pas à quel point il le trouble. Un rôle? Mais il les veut tous, sans exception!»

SUR LES FEMMES:

«Je me souviens de l'intérêt que, bien avant l'adolescence, je portais aux femmes. Ce n'était pas pour des raisons sexuelles, mais simplement que je trouvais plus fascinant de voir agir une femme qu'un homme... [Elles] avaient toujours l'air de manigancer derrière, de tenir des colloques dans la cuisine ou dans la salle de bain... Elles échangeaient des secrets: des recettes de cuisine, mais aussi comment faire l'amour, comment tromper leur mari sans que personne ne le sache. Pour moi, elles sont plus intéressantes que les hommes.»

«During a recent interview, Carle remembered performing as "a Greek slave in an Egyptian ballet, and an Egyptian slave in a Greek ballet," not to mention appearing in cabarets with legendary stripper Lily Saint-Cyr... [He] added that he was a mediocre dancer who joined a ballet company "mostly to get in contact with girls".»

«Quand tu rencontres une femme, ta vie change, tes qualités changent, ton cinéma change... Si Chloé Ste-Marie n'avait pas les yeux qu'elle a, je n'aurais pas construit mon dernier film, *La Guêpe*, sur le regard. Et si Carole Laure n'avait pas eu son type de beauté animale, je n'aurais pas fait avec elle la sorte de films que j'ai tournés.»

SUR LA CRITIQUE:

«Une bonne critique, ça fait plaisir, mais tu ne la retiens pas; la mauvaise, tu la retiens toujours. Les mauvaises te donnent souvent un coup de pouce pour poursuivre... Une très bonne presse, pour un jeune qui commence, est, dans beaucoup de cas, néfaste pour lui. Moi, mon premier film, *La Vie heureuse de Léopold Z.*, avait été taxé de navet cinématographique et un autre critique avait parlé de moi comme d'un cinéaste absolument sans talent.»

«Mon reproche à la critique, c'est qu'elle n'a jamais su ce qu'il faut savoir. Quand on est critique, on doit savoir certaines choses. Quand on ne sait pas ce qu'est une profondeur de champ, qu'on parle de *Maria Chapdelaine* sans avoir relu le livre et qu'on imagine que j'ai mis des chevreuils au Lac Saint-Jean alors que, si on regarde une carte, on s'aperçoit que c'est à 200 milles du lac, ces choses-là me blessent parce que c'est con, et on me rend con alors que la connerie ne vient pas de moi, tu comprends?»

SUR LA SEXUALITÉ:

«Après *La Mort d'un bûcheron*, la critique européenne a été très sévère avec moi: Comment ! il se sert de sa femme, Carole Laure, pour faire un film de sexe et d'exploitation (On a écrit à peu près cela dans *Le Monde*). J'ai répondu: "Je ne suis pas comme vous, messieurs... Je ne suis pas né au cœur de la grande bourgeoisie catholique d'Europe. Je suis né aux confins de la civilisation, entre les Esquimaux et les Indiens. Mon père était trappeur, mes amis étaient les animaux sauvages. Comment voulez-vous que j'aie, comme vous, une conception morale judéo-chrétienne de l'amour?"»

«L'érotisme, en réalité, c'est la pornographie de l'élite. Picasso avait le droit de faire des dessins pornographiques parce que c'était un artiste. Ce que je montre dans mes films, ça passe: je suis un artiste. Mais si un petit gars de Val d'Or, par exemple, filme sa blonde toute nue parce qu'il la trouve belle et qu'il montre ensuite son vidéo à ses copains, on va le foutre en prison. Pour moi, cette distinction, c'est du

fascisme.... Or, la pornographie appartient au peuple et comme le pouvoir politique est une lutte contre le peuple, c'est dans la mesure où un artiste fait le jeu du pouvoir qu'on lui permettra de demeurer un artiste. Il faut libérer la pornographie, en faire ce que c'est vraiment: une chose normale. L'exploitation de l'homme par l'homme, c'est ça qui est obscène. Le cul n'a rien à voir là-dedans.»

SUR CERTAINS DE SES FILMS, RÉACTION À CHAUD DE CARLE:
(par ordre alphabétique)

- *L'Âge de la machine* (1978) «La première fois que l'hiver paraît à l'écran: Le chaud, le froid et... l'amour.»
- *L'Ange et la femme* (1977) «L'ange et la femme mangent avec des gestes de sensualité, de cannibalisme. Faire l'amour, c'est cannibaliser quelqu'un, non? Reste à savoir qui cannibalise qui, et comment conjuguer l'amour, la mort et l'immortalité.»
- *Cinéma, cinéma* (1985) «Un grand hommage à mes collègues... et un petit hommage à moi-même!»
- *Les Corps célestes* (1973) «Mes "amis" communistes chez les prostituées. Je suis le seul à avoir situé un film dans un bordel, sans parler de sexualité et sans aucune scène de nu.»
- *Le Diable d'Amérique* (1990) «Le Diable existe, je l'ai inventé et il est venu déjeuner chez moi!...»
- *Épopée en Amérique* - Une histoire populaire du Québec (1996) «Comme on le chante dans le film, notre histoire est l'une des pas pires!...»
- *Fantastica* (1980) «Je ne l'ai jamais revu, et quand c'est arrivé, j'ai eu un choc. Une escapade en musique vers un monde fabuleux dont j'ai été le premier surpris.»
- *La Guêpe* (1986) «Un échec nécessaire... Je ne l'ai su que plus tard.» (Ajoutons qu'il est ici en bonne compagnie).
- *Jouer sa vie* (1982) «C'est le film qui m'a le plus rapporté dans ma vie, en honneurs et en spectateurs. Il m'a valu une lettre de félicitations de Mitterrand qui m'a ensuite invité à un grand dîner "Venez, venez, mon ami..."; j'ai passé dix minutes avec lui et j'en ai été impressionné. Je dirais donc: Jouer sa vie... et gagner!»
- *Les Mâles* (1971) «Un succès nécessaire... Un moment magique: le mariage dans la nature...»
- *Maria Chapdelaine* (1983) «Un petit roman chrétien, une immense œuvre païenne...Un hommage aux sons de la nature.»
- *Montréal off* (1992) «Quand l'avenir frappe à la porte...»
- *La Mort d'un bûcheron* (1973) «Loin du Théâtre du Nouveau-Monde, la quête du père chez Maria Chapdelaine. Ce film est en quelque sorte une critique de "Bernadette" et des "Mâles".»
- *Les Plouffe* (1981) «Je rencontre Lemelin et je le bats aux échecs.» (On sait le reste...)
- *La Postière* (1992) «Un monde souterrain, le peuple de la nuit qui sort en plein jour... La postière ouvre toutes les lettres et le scandale éclate!»
- *Red* (1970) «Les Indiens ont cessé de dépecer l'animal pour dépecer l'automobile...»
- *Le Sang du chasseur* (1994) «J'y ai dirigé Alexandra Vandernoot qui est maintenant en vedette dans *Le Dîner de cons*.»

- *Solange dans nos campagnes* (1964) «La première fois que je tourne avec des acteurs; je découvre ainsi que je suis fait pour la mise en scène. Les autres le sentent aussi.»
- *La Tête de Normande St-Onge* (1975) «Tout simplement mon meilleur film. Je serais tenté de couper quelques fantasmes de la fin, mais je ne me déciderai jamais à le faire...»
- *La Vie heureuse de Léopold Z* (1965) «Un abominable film des neiges qui me tient chaud au cœur...»
- *Le Viol d'une jeune fille douce* (1968) «Elle dit: "Il ne m'arrive jamais rien", et le soir, on la retrouve assassinée. Telle est la source de mon inspiration.»
- *La Vraie Nature de Bernadette* (1972) «Au bout du chemin, la vérité... Merci, Micheline ! (Lanctôt).»
- *50 ans* (1989) «Cette année-là, à Cannes, je n'étais pas en compétition. Mais Wim Wenders qui voulait rendre hommage, à moi et à l'ONE, m'y fait rentrer à la dernière minute. J'obtiens la Palme d'Or, mais il n'y a personne pour la recevoir. Soudain, de la salle, se lève



Micheline Lanctôt (avec Donald Pilon) dans *La Vraie Nature de Bernadette*

quelqu'un, un Français, qui déclare "Je connais bien Carle, c'est un ami, je vais la prendre et la lui remettre. Merci tout le monde, merci, merci"; il part avec (la Palme), sous les applaudissements et je ne l'ai jamais revu!..."

Et, pour finir, la question «tarte à la crème»: A l'aube du troisième millénaire, que dire aux jeunes qui veulent se lancer dans le cinéma? :

Dans un sourire et avec un soupçon d'ironie (il doit penser à ses propres débuts), Gilles Carle lance:

- «Commencez à tourner, débrouillez-vous après...vous aurez du génie!»

Gérard Boulad

Micheline Lanctôt

En quête de tendresse

Au Festival de Venise, une seule personne du Québec a mérité le Lion d'Argent, la plus grande récompense après le Lion d'Or. Il s'agit de Micheline Lanctôt avec *Sonatine*, en 1984. Un petit bijou de film construit à la manière d'une pièce musicale en trois mouvements. Le premier mouvement nous invite à accompagner Chantal qui s'évade de son milieu familial. La réalisatrice aurait pu donner le nom de fugue en sol mineur au thème de cette partition puisque notre jeune héroïne se paie le luxe d'une fuite en autobus. Le deuxième mouvement surprend Louise, une autre adolescente en fuite. Cette dernière, plus audacieuse, veut s'évader sur mer en compagnie d'un marin bulgare. Le troisième mouvement nous révèle que Chantal et Louise sont deux amies qui partagent les mêmes problèmes. Les moyens de transport servent ici à symboliser une fuite de la dure réalité qui pratique le manque de communication sur haute échelle. Dans ce contexte, le métro semble l'endroit tout désigné pour la fin de deux vies sous terre. Il faut dire qu'il n'est pas facile de communiquer quand on se promène avec un éternel baladeur rivé aux oreilles. Micheline Lanctôt a le mérite d'avoir découvert Pascale Bussièrès dont le talent naturel est devenu une valeur sûre au royaume de nos meilleures actrices.

Micheline Lanctôt peut être qualifiée de femme à tout faire. Elle a travaillé en animation chez Potterton Productions et Quartet Films à Hollywood. Elle a joué au théâtre et à la télévision. Au cinéma, elle portait sur ses fortes épaules *La Vraie Nature de Bernadette* de Gilles Carle. Elle a joué pour Jean-Jacques Tacchella, Ted Kotcheff, Claude Chabrol et Paul Lynch. On peut parler d'une auteure à part entière: elle tourne ses propres scénarios. Son cinéma adopte une attitude féministe dans le sens mélioratif du terme. Elle ne regarde pas les hommes du haut de ses talons méprisants. Par exemple, dans *L'Homme à tout faire*, son premier long métrage, elle va jusqu'à nous faire trouver sympathique la maladresse de son héros qui va de déceptions en déceptions dans sa recherche éperdue de l'âme-sœur. Avec Micheline Lanctôt, on peut parler d'un regard féminin déposé sur les choses et les gens. Et ce, même en pleine détresse. Par exemple, dans *Sonatine*, le lamento écrit sur une pancarte par nos deux ados est étouffé par le bruit du métro. Un métro où souffrance rime avec indifférence. Chez elle, les amours déçues sont traitées avec une certaine douceur.

Le cinéma de Micheline Lanctôt se situe en dehors des modes et loin des clichés. En 1984, quand elle a réalisé *Sonatine*, le thème du suicide n'était pas à la mode. C'était encore un sujet tabou. Son Armand Dorion dans *L'Homme à tout faire* semble venir d'un âge romantique. Deux actrices qui observe l'osmose entre les acteurs et